

# Marianne

Dessiner comme on respire le monde, comme on s'ouvre à l'autre... La pratique de Marianne Mispelaëre peut sembler solitaire, plaisir singulier du dessin qui met le corps à l'épreuve du temps qui passe, de la fatigue, et qui se resserre sur lui-même. Mais, dans leur réalité performative, ces gestes humbles, relevant de la cérémonie intime, s'offrent comme un dialogue avec le visiteur et l'actualité de la planète. Cet alphabet qu'elle crée en négatif, *via* le manque, le vide engendré par les silhouettes de chaque lettre (*Autodafé*, 2016), ou cette espèce de sismogramme qu'elle produit en direct, ligne errante évoquant son dialogue avec autrui (*Conversation*, depuis 2011), sont comme une main tendue vers l'autre : cette main qu'elle s'acharne à strier de stylo-bille pendant la performance *No Man's Land* (2014-2016), avant de reporter ces traces sur une feuille. Qu'il se porte à l'échelle 1:1, pour se déployer dans l'espace en vis-à-vis du regardeur, ou qu'il s'astreigne au format A4, en l'épuisant d'actions simples (le courber d'un pinceau mouillé, le plier ou le déchirer, le trouser ou le brûler), son dessin est constamment dans ce double mouvement, en tension entre abstraction et conversation. Ainsi de cette feuille de papier que l'artiste a abandonnée, sur un arbre, à l'érosion du temps et du vent, comme si elle pouvait, « à la manière d'un attrape-rêve attrapant les mauvais rêves », recevoir l'empreinte des événements en cours au loin, en l'occurrence le Printemps arabe, qui donne son titre à l'action. Une façon de se mettre à l'écart du monde, loin du flux de ses images, sans rompre tout lien pour autant.

96



A

Par/by Emmanuelle Lequeux

Avec le soutien de — With the support of:  
Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil  
départemental des Hauts-de-Seine, Ville de Montrouge

# Mispelaëre

97 Drawing the way one breathes in the world, the way one opens up to the other... Marianne Mispelaëre's praxis may seem solitary, that special pleasure of drawing which subjects the body to the ordeal of time passing, of tiredness, as it closes in on itself. But in their performative reality, these humble gestures, which stem from this intimate ceremony, are offered like a dialogue with the visitor and with the current state of the planet. The alphabet which she creates in negative by way of things missing, this void created by the shapes of each letter (*Autodafé*, 2016), and the kind of seismograph she produces live, an erratic line conjuring up her dialogue with someone else (*Conversation*, since 2011), are like a hand out towards the other: a hand which she doggedly streaks with a ballpoint pen during the performance *No Man's Land* (2014-2016) before transferring its traces onto a sheet of paper. Whether it is made on a 1:1 scale in order to be developed in a space opposite the onlooker, or whether it is restricted to the A4 format, by exhausting it with extremely simple actions (curving it with a wet brush, folding it or tearing it, making holes in it or burning it), her drawings constantly partake in this twofold motion, this state of tension between abstraction and conversation. Much like on this piece of paper, which the artist has left on a tree to be eroded by time and wind, as if it could "in the manner of a dream-catcher catching bad dreams" let itself be imprinted by events going on faraway, here, the *Arab Spring*, which inspires the title. A way of distancing oneself from the world—far from the flux of its images—but nevertheless not breaking any bonds.



B

A *Newspaper*, 2013, série de 5 affiches (photographies), 120 x 176 cm, réalisée grâce au programme AIR Nord Est à la Kunsthalle de Mulhouse — Series of five posters (photographs), 120 x 176 cm, produced through the AIR Nord Est programme at the Kunsthalle in Mulhouse

B *Mesurer les actes*, 2015, dessin, action performative de dessin (encre de chine sur mur), dimensions variables, action performative n° 5 du 7 mars 2015, 416', galerie du Théâtre de Privas — Drawing performance (Indian ink on wall), performance n° 05 of 7 March 2015, 416', Galerie du Théâtre in Privas